



BIEN VU

Anthony Palou
apalou@lefigaro.fr

Le ministère de l'illusion

« L'interview politique »

Europe 1 | 8h20 | Mercredi

Fleur Pellerin, invitée de Jean-Pierre Elkabbach toujours très en verve. Inutile de le préciser, le JPE ne lâche rien. L'os, il le ronge jusqu'à la moelle. Ça promettait. Dans un demi-sommeil, on entendit des bribes de phrases telles que « la réforme du collège est nécessaire » - ah, cette belle égalité des chances ! Et quoi d'autre ? Ah oui, Fleur Pellerin vient d'autoriser la publicité des marques sur Radio France. Vachement intéressant, tout le monde s'en fiche comme de l'an 40. Oh, elle n'est pas bête, Fleur Pellerin, elle a sûrement de la suite dans les idées mais bon, on ne sait pas trop où son discours titube, une vraie bouillie kerc'h. Il était donc 8 h 20. Nous avions le renifloir dans le café, ce qui n'aide pas vraiment à la réflexion. À la fin de son interview, Jean-Pierre Elkabbach lui demande si elle lit. Il offre à notre ministre presque offusquée deux « Pléiade » : Casanova et Jean d'Ormesson. Ah, cette belle inutilité du ministère de la Culture ! Cette jambe de bois ! Allez, citons, une fois devrait être coutume, ce bon vieux Bernard Frank. Un peu de Frank ne fait jamais de mal, il est notre Doliprane 1000 effervescent. Voici un extrait d'une chronique publiée dans *Le Matin de Paris* du 29 janvier 1985 : « Je crois que les Français se sont attachés à ce ministère de la Culture. Ils ont l'impression qu'on les honore, »

Depardieu à cœur ouvert

Devant l'objectif de son ami le photographe Richard Melloul, l'acteur évoque sa vie et son œuvre.

BLAISE DE CHABALIER @dechab

Depuis quelque temps, en particulier avec la publication en octobre dernier de son livre, *Ça s'est fait comme ça* (XO Éditions), Gérard Depardieu parle ouvertement de lui-même. C'est sur cette lancée, et après s'être déjà confié récemment à Michel Denisot sur Canal +, que l'acteur a accepté d'être filmé par un autre de ses amis, le photographe Richard Melloul. Le résultat de cette rencontre est un documentaire intimiste intitulé *Gérard Depardieu grandeur nature*, diffusé ce jeudi sur France 5.

Loin des polémiques sur son amitié avec le président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine ou sur son exil fiscal en Belgique, la vedette apparaît détendue comme jamais. Richard Melloul parvient à installer un climat de confiance avec son ami de trente ans, et

c'est ce qui fait la réussite du film. Son enfance à Châteauroux, ses débuts sur scène à Paris, son fils Guillaume, ses amis, Gérard Depardieu s'exprime simplement, sans amertume, sur tous ces sujets.

« Il dévorait Racine et Musset »

Au fil du documentaire, des extraits de films et de nombreux témoignages complètent le portrait du monument du cinéma français. Sans misérabilisme et avec pudeur, la star évoque son enfance dans un milieu modeste. Elle rend un vibrant hommage à ses parents, la « Lilette » et le « Dédé » : « Je n'aurais pas la confiance que j'ai en moi si je n'avais pas eu l'amour de ma mère et la fantaisie de mon père. » Gérard Depardieu raconte qu'enfant il rêvait de devenir boucher, histoire d'améliorer l'ordinaire de sa famille. Et comme par magie, le voilà convié à une séance photos dans un entrepôt de viande.

Devant l'objectif de Richard Melloul, le comédien pose en tablier blanc, un quartier de bœuf sur l'épaule... L'effet est saisissant. L'acteur devient aussitôt boucher.

Après avoir baigné dans toutes sortes de trafics avec les Américains de la base aérienne de Châteauroux, le jeune Depardieu débarque à Paris, entraîné par un ami qui veut jouer la comédie. Le futur monstre sacré monte pour la première fois sur scène à l'occasion d'un cours chez Charles Dullin. « Je n'avais pas peur (...). J'ai commencé à rire, ça devenait un rire terrible. Il a dit : c'est une improvisation. »

Mais c'est avec Jean-Laurent Cochet que Gérard Depardieu découvre les classiques. Le loupard de Châteauroux a trouvé sa voie. « Les mots devenaient pour moi de la musique », se souvient-il. Jean-Laurent Cochet ajoute : « Il aurait pu rester cette espèce d'homme des bois un peu insolite, mais il s'est mis à travailler comme un dingue. Il dévorait

tout le théâtre de Racine, tout Musset... » C'est ainsi que le phénomène Depardieu va éclater au grand jour. *Les Valseuses*, *La Chèvre*, *Tenue de soirée*, *Cyrano de Bergerac*, autant de films qui illustrent une carrière hors norme, placée sous le signe de la liberté et de la diversité. « Gérard Depardieu m'impressionnait beaucoup, confie le comédien Michel Blanc à propos du tournage du film *Tenue de soirée*. C'est un drôle d'animal. (...) Il sent tout : le rôle, son partenaire. Il a une présence extraordinaire. »

Quant aux défunts qui lui sont chers, son fils Guillaume et ses parents en tête, Gérard Depardieu en parle comme s'ils vivaient toujours. Ses amis disparus restent également omniprésents dans son esprit. Patrick Dewaere, sur la tombe duquel on le voit se recueillir, Jean Carmet, Marguerite Duras, Barbara ou encore Maurice Pialat, font partie de ceux dont il dit : « Je me rends compte à quel point ce que j'ai vécu avec eux était éternel. » ■

Son enfance à Châteauroux, ses débuts sur scène, son fils, Gérard Depardieu s'exprime simplement, sans amertume.
TONY COMITI

france 5

21.40